



# Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

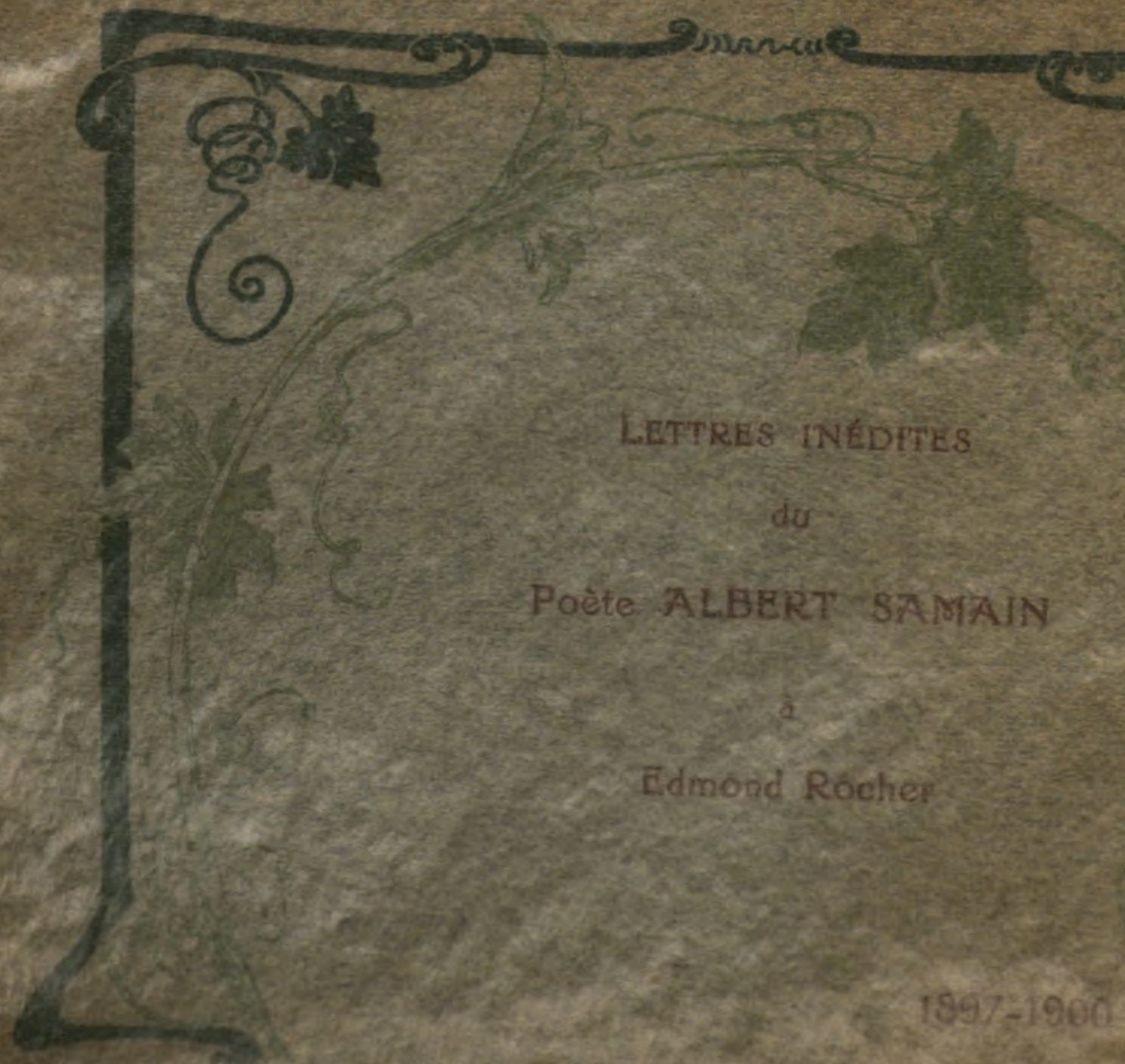
For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



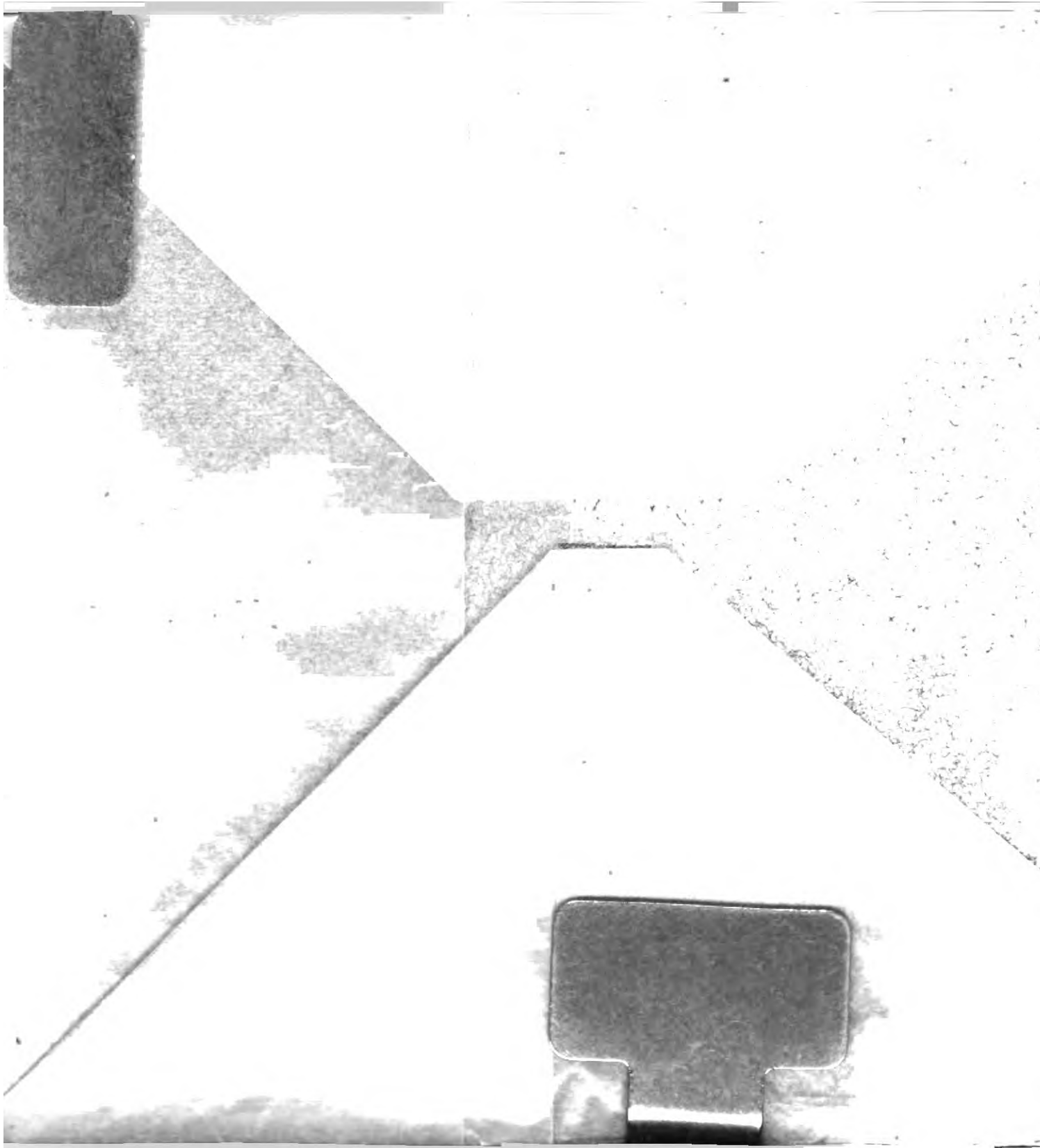
This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.

A M.  
en souvenir



LETTRES INÉDITES  
du  
Poète ALBERT SAMAIN  
à  
Edmond Rocher

1897-1900



\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

*Tirage hors con*

LETTRES I

du

Poète ALBER

1896-1

Vol. Fr. IV A. 35



CHER MONSIEUR,

Je viens de parcourir avec le plus vif plaisir votre petit recueil il m'a  
ai savouré tout l'art précieux et délicat; vos ravissantes décorations m'ont  
plu, et j'y ai retrouvé, sous un autre mode, les tendances élégantes et pen  
âme. Rien ne saurait d'ailleurs être plus instructif que ces deux faces so  
se présente un talent, et qui permettent de suivre et de toucher presque  
chaînon d'or mystérieux qui retiennent l'une à l'autre toutes les express  
de l'âme qui n'est vraiment complète que si elle contient en elle, avec  
réalisation plus ou moins latents, la faculté de rayonner dans tous le  
ralement parlant.

Parmi les poésies qui m'ont le plus charmé, je désignerai volont

Ma pensée, gardez encor cet air si doux,  
Qui vient diviniser votre pâleur dorée,

et aussi :

Qu'avez-vous donc au fond, tout au fond de vos yeux?

Il y a là une mélancolie grave et mélodieuse qui me plaît bea  
exemple ne pouvez-vous pas modifier le dernier vers; il y a là un « t  
lenteur » qui me gêne.



Vous me demandez, dans la lettre qui accompagne votre petit  
conviendrait point d'écrire un bout de présentation pour vos vers.  
vous dire que j'ai été infiniment sensible au prix que vous semblez  
tout en le regrettant beaucoup, je me vois obligé de refuser. Par t  
habitude, par goût instinctif, ces sortes de manifestations ont qu  
m'éloigne. Des amis qui m'avaient déjà prié dans ce sens ont reçu  
réponse que je me vois contraint de vous faire ici; d'ailleurs, conna  
tère, ils n'en ont point été surpris... J'ajoute que peut-être, en deho  
il y aurait quelque prétention de ma part à jouer au « patron », pour  
lièrement, et ma recommandation manquerait peut-être, tout de m  
cette autorité qui est la justification de la chose.

Ne m'en veuillez donc point, cher Monsieur, et d'ailleurs je ne  
sachant que vos délicatesses comprendront entre tous les motifs de  
et avec mes sincères félicitations, recevez l'assurance de ma vive sy

ALBERT SAMA

Les dessins de *Prélude*, d'*Idylle céleste* et de *Rancune* sont d'une poésie vraiment charman  
trant.

L'encadrement de votre portrait (noir et blanc) ne vous semble-t-il pas un peu mortuaire?

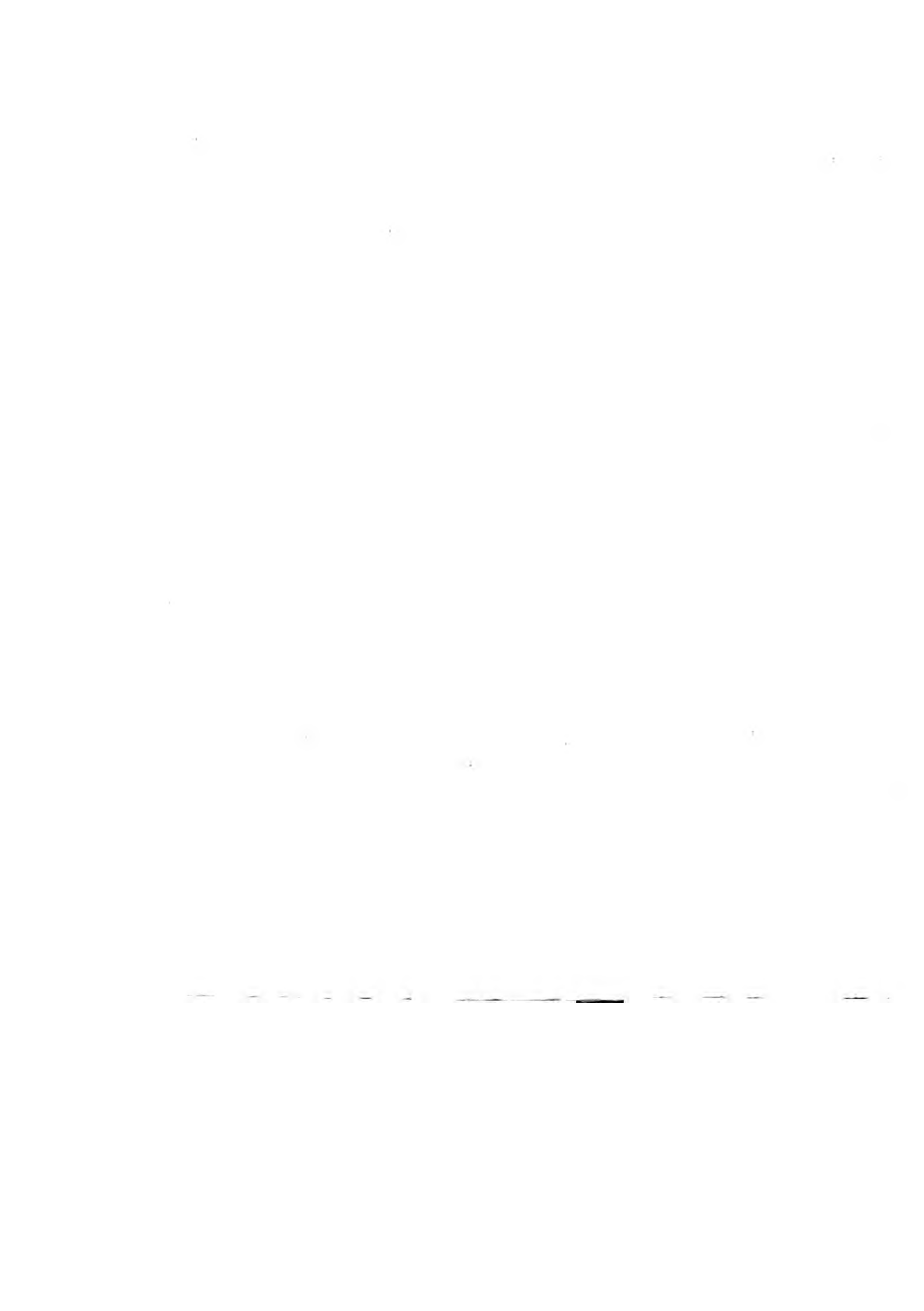
MONSIEUR,

J'ai lu avec le plus vif intérêt les vers que vous avez bien voulu m'adresser et j'ai été très sensible à l'hommage qui les accompagnait.

Votre inspiration est mélancolique et douce, avec une recherche des sensations fines et un choix de sonorités mélodieuses où le babil se mêle au câlinement. Certainement votre âme a entendu toujours ces frôlements de velours et de soie qui sont, pour ceux qui savent jouir de la Terre, la douceur de la vie, et vos plus hautes et vos plus secrètes joies seront toujours de les transposer dans le clavier précieux des mots, et d'y arriver çà et là, comme il m'est apparu au cours de votre joli *Triptyque*.

Avec mes remerciements, recevez donc, cher Monsieur, l'expression de mes cordiales félicitations.

ALBERT SAMAIN



CHER MONSIEUR,

J'ai été *infiniment sensible* à la pensée si délicate qui vous a fait ce joli dessin, et je veux ici vous en remercier de tout mon cœur d'autant mieux que vous réalisez ainsi ce qui eût été le rêve de ma pensée matériellement une forme à ma pensée.

Il me paraît d'ailleurs, dans ma croyance aux harmoniques, que certaines qualités d'art nécessitent, par une naturelle correspondance, de qualités identiques sur un autre mode. Le mot « forme » n'est pas vain, et telle inflexion de vers, tel équilibre de strophes doivent être ce qui constitue ailleurs la ligne d'un beau vase, ou le svelte balancement de femme. Vos « défuntes aimées » parmi ces narcisses (je crois?) et d'un balancement infiniment gracieux de longues tiges.

---

Les lignes dont vous les enveloppez entraînent doucement l'œil au courant, et accentuent ainsi l'âme de leur courbe.

Je me suis souvenu que, dans votre volume, elles illustraient la page  
« Dans le soir ».

En vous remerciant encore de cet envoi, dont j'apprécie tout l'intérêt qui me permet de suivre toutes vives sur le papier les caresses de votre poète, je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments de vive sympathie.

ALBERT SAMAIN.

---

---



CHER MONSIEUR,

Je vous adresse tous mes bien sincères remerciements pour le livre que vous avez bien voulu m'envoyer. Vos jolis vers encadrés de vos dessins exercent ainsi une séduction à laquelle il serait difficile de résister. J'ai lu vos premières pièces — la seconde d'ailleurs — le poème qui m'est dédié et qui a déjà paru, n'est-ce pas, dans le *Courrier français*.

Votre poésie, comme les dessins qui l'accompagnent, et dont elle n'est que la transposition sur un autre clavier, est essentiellement graphique et décorative. Les vers ont des fusées, des élancements de tiges, des retours, des épanouissements et des défaillances. Ils baignent dans une atmosphère chaude et tiède, dans un crépuscule alangui d'amour.

*L'âme des lourds parfums que la brise tourmente s'exhale des fleurs riches et pénétrants comme des fleurs. Votre rêve sentimental s'y assied étroitement ; et ce n'est point une vaine ingéniosité qui vous fait soulever des corps d'amantes avec des lignes qui semblent le prolongement des tiges qui se balancent à leurs pieds. C'est une intime union qui s'opère en un secret laboratoire de l'âme, de tous les motifs par lesquels la vie peut v*

Un ciel doré d'octobre vous suggère une chevelure de femme appelle, triomphante ou mélancolique, le parfum d'une fleur qui en évoquant le parfum, la fleur se dessine à vos yeux, et par la li vous revenez aux lignes de la femme, accomplissant ainsi le cycle et comme vous le dites vous-même dans une pièce significat

Résumant l'harmonie et toute la beauté.

Cette pièce s'appelle *l'Eden d'ombre*.

J'y lis ces vers :

Mon soleil, ce serait, sur les infinis bleus,  
L'ovale d'un visage au contour nébuleux,  
Trainant immensément l'ardente chevelure  
Qui hanta mon toucher à la caresse obscure  
Et qu'un vent de parfum dresserait au zénith.

Il me semble si bien sentir votre procédé de vision sur le vif. terminant vous engager à surveiller de très près toujours votre face dans ce sens emportant si large compensation.

Et en vous remerciant encore, je vous envoie l'assurance de sentiments.

ALBERT SAMA

P

CHER MONSIEUR,

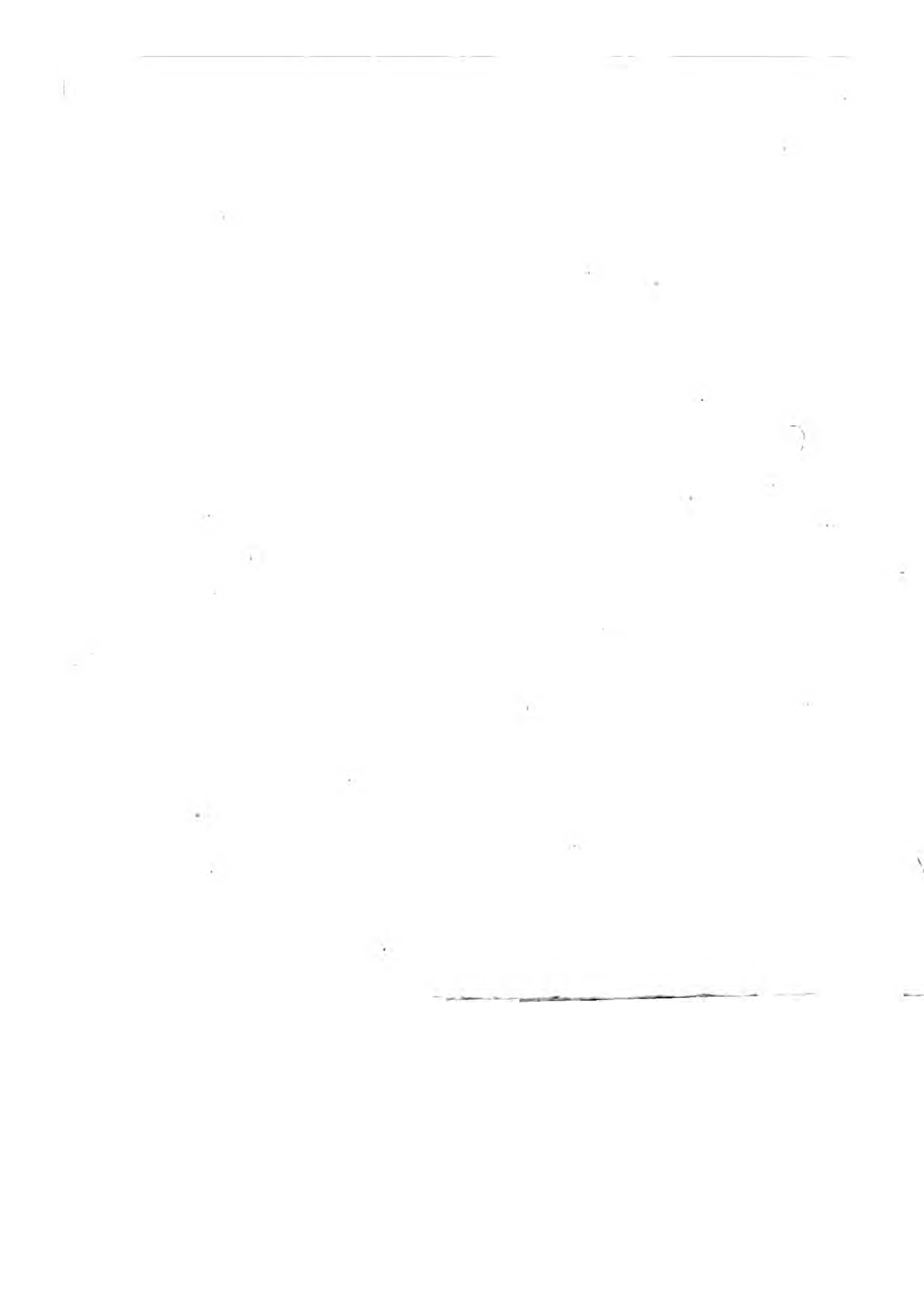
Un douloureux événement arrivé dans ma vie, et un long vo  
conséquence, ne m'ont point permis de vous remercier plus t  
(1<sup>re</sup> épreuve).

J'ai été infiniment sensible à cette nouvelle et toute délicate  
votre sympathie. J'aime beaucoup cette tête de femme d'une be  
inclinée dans les grands pavots. Le mouvement général de la co  
plesse des lignes, l'équilibre des motifs, me semblent indiquer c  
session toujours plus sûre et surtout plus libre de votre art. C'est  
que m'avait donnée votre beau dessin de Paris-Cythère, et je vo  
bien sincères félicitations.

En vous remerciant encore, je vous prie de croire, Monsieur  
pathie.

ALBERT SAM





CHER MONSIEUR,

Je vous remercie bien fort du beau présent de vos *Efflu* trouvées l'autre jour en rentrant sur mon bureau. La poésie délirante et fouguese et timide du texte s'exprime dans des visages charmants qui retrouvent bien votre tendresse comme abondante et votre incisive précision paraît bien, comme j'ai pris déjà la liberté de vous le dire, qu'il est mieux nettement réalisé. Plus de souplesse, plus de liberté, et ce sentiment qui fait obéir toutes les lignes d'une figure à une direction générale dans un sentiment d'heureuse unité. Du moins les dessins où cela est fait le plus directement sentir à moi sont ceux par lesquels j'ai été le plus touché. Il y a dans le mouvement des traits tournant autour du front, des joues, des épaules, quelque chose de la douceur d'une caresse, d'un geste amoureux. J'aime beaucoup la première tête au sourire enivré, la troisième avec les yeux, celle dont le profil violent évoque les Carmencita, celle encore les noués de mimosa (?), se tourne, savoureuse d'épaules et de seins,

pâles tulipes. Grandes fleurs, souples calices de soie, chairs  
sourires fondus, cheveux en ruisseaux, c'est par là que votre im  
c'est là que vous vous sentez le mieux vous-même!

Vous dites quelque part :

Tout ton être splendide aux courbes lumineuses  
Ondulerait autour de mon corps frissonnant,  
Et pour faire mentir les haines fabuleuses,  
Je resterais des soirs et des soirs ton amant.

C'est bien ainsi qu'après avoir tourné les feuillets enrichi  
fleurs, il est naturel de vous imaginer, et je pense que ces vers r  
programme d'art, plausible assurément puisqu'il est orienté v  
l'amour, et surtout, et surtout parce qu'il est l'expression sincère  
rament.

Veillez me croire, cher Monsieur, bien cordialement à vous

ALBERT SAM

Paris, 9 nov

CHER MONSIEUR,



Je m'excuse bien fort d'avoir tant tardé à vous répondre, mais j'ai ne point le faire tout de suite, et depuis il m'est venu des ennuis de préoccupations qui m'ont fort absorbé. Je le regrette d'autant plus que *infiniment sensible* à votre envoi, et à la lettre qui l'accompagnait. Vos têtes m'ont beaucoup plu; il me semble que vous gagnez toujours en liberté, et en sobriété aussi. Votre inspiration s'oriente d'une façon de plus en plus par là se fortifie en s'affinant. En vous disant ceci, je crois répondre à vos doutes et aux tristesses que vous me marquez dans votre lettre avec une sincérité confidentielle m'a vraiment ému. A distance, et en envisageant le ensemble de vos dessins, vous me paraissez avoir suivi une route plus directe que vous ne le supposez vous-même. Vous travaillez dans un sens qui est dans ce même sens, ce qui prouve évidemment que c'est bien le vôtre que c'est le bon, car les deux choses se confondent. Efforcez-vous

---

possible vous-même et de n'être que cela, je ne vois guère d'autre chose à répéter. Et ce n'est pas du tout, je le sais, que la chose soit facile ; pour une vérité élémentaire, elle ne laisse pas moins de demander toute l'énergie. Qui de nous n'a pas subi précisément dans cet effort les inquiétudes, les découragements, les doutes dont vous parlez ?

Ils sont en quelque sorte inhérents à toute vie qui se développe dans la même condition, car c'est à l'artiste à profiter de ces crises, et surtout des plus douloureuses, pour se retrouver.

Comment se retrouver ? A cela je ne vois qu'une réponse. Isoler sa pensée, éloigner toute influence directe ou indirecte (entretiens, lectures, raderie même, parloles), tirer le triple verrou sur la porte de sa chambre, agir loyalement et sans fausse honte sur ce qu'on veut faire, autrement dit ce qu'on n'aime pas. Là il faut avoir tout le courage et savoir faire tous les sacrifices, quelquefois de ses plus hauts respects. Tâcher enfin de démêler, sous l'influence des formules, des esthétiques, des écoles, sa petite personnalité enterrée, tout de même.

Elle est forcément timide, presque honteuse de se voir toute nue, elle semble indulgente. Qu'importe ! c'est elle seule qui est la vérité. Elle est la main la petite lampe merveilleuse qui seule met dans une œuvre les points de lumière.

Mais il faut avoir, je le répète, le courage de la sortir telle qu'elle est.

---

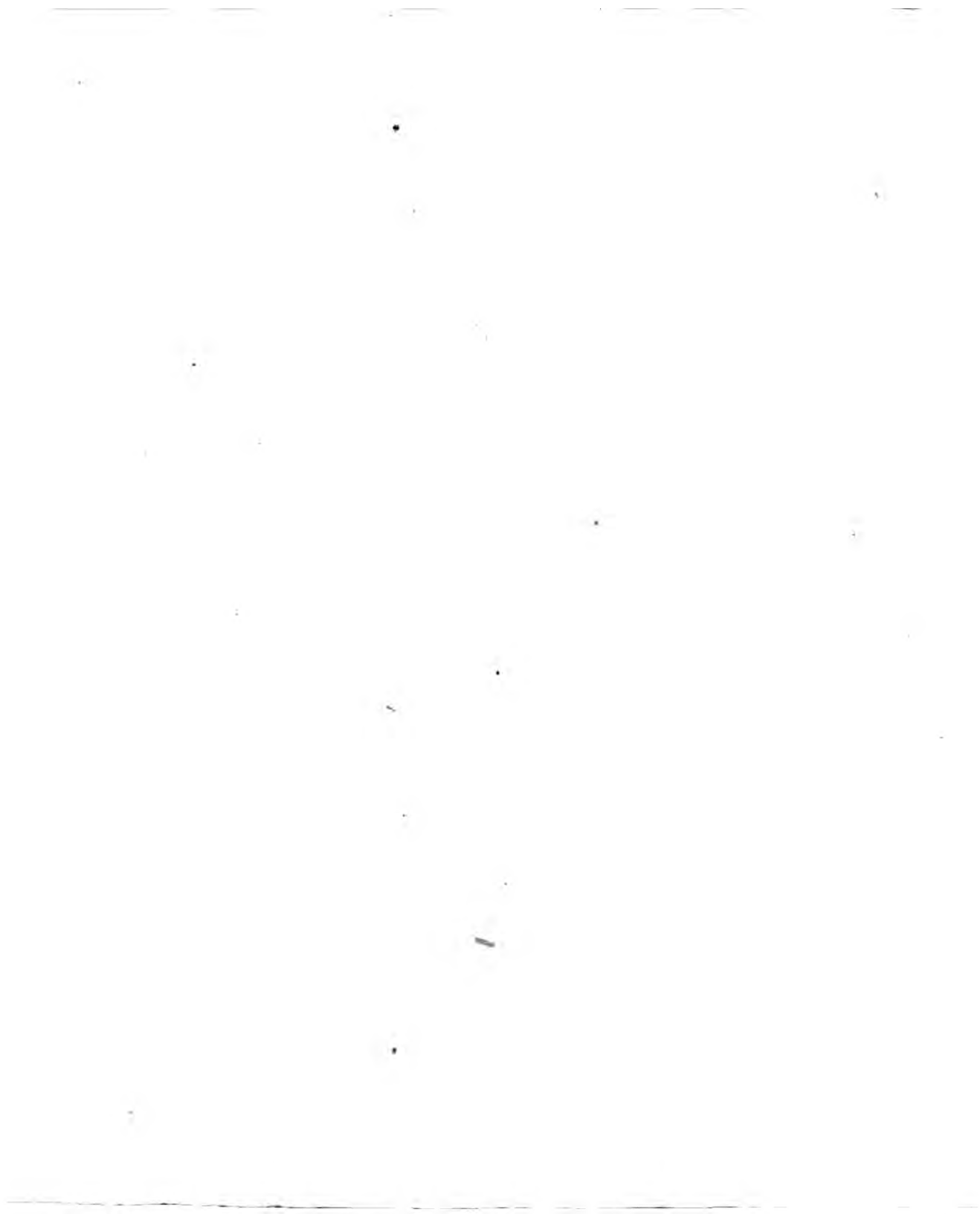
termes, se confier à sa nature. Voilà le grand mot : être naturel, exprimer  
humblement et se résigner ; on n'en a qu'une.

Je ne demanderais pas mieux que de vous aider dans le travail de s  
vous me parlez ; mais vraiment je me sens bien incompetent, et ne puis d  
impression sans considérants.

Je serai bien heureux de voir ce que vous avez fait de mes *Ber*  
meilleur moyen et le plus délicat de me prouver en effet qu'ils vous  
passez à l'occasion par le bureau, j'aurai plaisir à vous serrer la main.

Croyez-moi bien cordialement à vous, et excusez-moi encore.

ALBERT SAMAIN.



CHER MONSIEUR,

Madame votre mère m'avait dit, la dernière fois où elle voulut me porter votre dessin et votre livre, que vous passeriez quelquefois serrer la main, ainsi d'ailleurs que vous m'en aviez exprimé le désir. Ces lignes que je vous eusse adressées plus tôt sans un douloureux mal m'a forcé à garder quinze jours la chambre; je vous écris donc ce jour-ci pour dire que c'est toujours avec grand plaisir que je recevrai votre lettre prochaine, j'avais différé de vous remercier de la dédicace de votre livre beaucoup plu. C'est très délicatement que vous avez traduit mon livre en avez bien fait flotter autour des amants l'atmosphère rêveuse et mélancolique que j'ai retrouvée dans l'abandon souple des lignes un écho de l'amour heurté que j'ai tenté de murmurer dans le soir violet de mes vers.

Espérant vous voir très prochainement, je vous prie de croire, Monsieur, bien sincèrement vôtre.

ALBERT SAM





Paris, 6

MON CHER AMI,

C'est trop, et je ne sais comment vous remercier. Je voulais le faire au moment de vous écrire, j'ai reçu une visite. Les lithos de Proudhon fait ravi, vous n'en doutez pas d'ailleurs. Cela touche ma sensibilité justure, si j'ose dire, ni plus, ni moins, l'équilibre parfait pour moi entre mièvre, et la merveille d'une ligne, d'une vraie et exacte ligne, qui s'attiédit, dans la lumière de l'ombre. Merci bien sincèrement pour la pensée qui vous a inspiré de me les adresser.

Je lirai avec le plus vif intérêt le livre d'Arç Renan sur Gustave D encore un gros plaisir que vous m'avez fait là.

Il y a dans cet art royal, sacerdotal, des mélancolies somptueuses très loin. C'est lourd, splendide et triste ; on dirait de l'or qui souffre.

Nous en causerons ensemble.

---

J'ai lu votre article dans *Simple Revue* sur la Pompéi de Pierre Gu  
que ce ne soit qu'un article de présentation, j'y sens bien l'atmosphère  
pensée qui révèle un esprit grave, passionné et compréhensif.

Je m'en vais lire vos poèmes.

Et je termine en vous remerciant encore, sans omettre surtout, vou  
bien, la lettre pleine de cœur et par là bonne au cœur qui accompagne vot

ALBERT SAMAIN.

---

MON CHER AMI,

J'ai lu vos poèmes.

Pour vous parler en toute franchise, voici sous quelle forme je donner le résultat de mes réflexions. Tenez-vous beaucoup à publier Cette phrase résume toute ma lettre. Voici pourquoi, c'est que je sens évolution, une période de travail ultérieur fécond où vous vous assimilez plus étroitement, tout un passé considérable d'art et de lectures.

A travers cette atmosphère surchargée de littérature et d'esthétique ports divers et contradictoires, encore enfiévrée des jeunes enthousiasmes lente et chaude du sang des vingt-cinq ans, votre personnalité tente vigoreusement se dégager, de s'affirmer; on la perçoit, mais elle n'a point su encore assés ses effusions pour se donner partout avec le même relief. Voici les pièces où, à mon sens, elle me semble émaner plus directement, et pour lesquelles j'aurais des préférences: *Renaissance; Venue; Chant Clair; l'Ancien Chemin; Retour; Confidences; A l'amie maternelle; N'aie le désir d'aucune femme*: ainsi point d'épithètes à fracas; des mots simples étroitement asservis à l'idée directe qui vivifie les vers, fait chanter les rimes, et partie de la vie co

vie. Pour les autres, les mots qui me viendraient le plus souvent à l'esprit, vous me passez la formule, exercices d'exaltation, études d'entraînement, rêves d'après les maîtres. C'est bien, incontestablement, cela compose de beaux vers, de très beaux vers, mais on n'y sent pas aussi bien la nature, le vif jaillissement d'une sensibilité à sa source.

Voyez quelle jolie image et si harmonieusement fixée dans *Cha*

Et ton corps sinueux et svelte comme un vase  
Où la jeunesse brûle à l'amour son encens

et ceci :

Et le dernier baiser au seuil de ta demeure...

et ceci :

Nous sommes revenus par les faubourgs en fête.  
Nous nous sommes assis aux terrasses pour voir  
Le bonheur de ces gens simples comme des bêtes  
Ivres de la langueur lassante du grand soir.

Des chanteurs sont venus près des tables servies.

Et d'un geste si lent tu m'offrais ton baiser  
Et nous mourions d'amour dans le soir apaisé.

Le rythme de la vie au corps souple des femmes.

Il y a là des échos profonds qui s'éveillent en nous. Cela est tiède, te  
comme les bras de la bien-aimée. Et cette émotion que nous éprouvons  
ressentirions pas par l'entassement des « pourpres vespérales », des  
Couchant », des « ors sanglants », des Candeurs opalines », etc  
comprenez, n'est-ce pas ?

Non point du tout que je bannisse l'emploi des hautes cordes et que  
ces grands verbes beaux comme des quadriges cabrés sur des arcs de tri  
précisément à cause de leur splendeur j'estime qu'ils demandent à être e  
retenue, et qu'ils exigent de l'espace autour d'eux. Trop rapprochés, tr  
se font tort, se neutralisent, et leur gloire de flamme et d'azur, mal ména  
à faire, comme on dit en peinture, que des tons sales.

Vous donnez du reste dans cet ordre de poèmes de réels témoignages  
lyrisme, et au fond, comme vous voyez, ma réserve porte sur la forme,  
pas assez serrée. C'est de la précision toujours plus âprement cherchée  
nation toujours éperonnée plus fort, et bridée plus court — de l'élimin  
du luxe inutile — que naît et se dégage l'impression de force. Et c'est  
cette précision, cette élimination, cette maîtrise de l'imagination deman  
c'est de l'énergie qui s'emmagasine et toute énergie se retrouve.

Voilà ce que je vois à vous dire et ce que ma franchise me commande  
exprimer. J'ai toujours cru, surtout dans les productions d'art, que que

de matière pleine et rare faisaient beaucoup plus de besogne qu'un et chargé de redites. En ce qui vous concerne j'aimerais mieux attendre qu'un petit ensemble de pièces très surveillées.

J'espère que ma sincérité vous mettra tout à fait à votre aise et pour vous disposition prise et nécessité en quelque sorte de publier et j'aurais borné là ma lettre si vous aviez moins fait appel à mon poésïe ardente, chaude, colorée, avec des mélancolies hautaines, de simples et jolis abandons, des tristesses, de viriles souffrances, douces comme un soir d'été ou sauvages et furieuses comme des

J'aurai le plaisir, d'ailleurs, de causer de tout cela avec vous, vous serre la main bien amicalement.

ALBERT SAM

Lille, le

MON CHER AMI,



Dieu merci, mon état n'est point tellement grave que je ne puisse écrire à la plume. J'essaie de déraciner une bronchite tenace qui me travaille depuis plusieurs jours, et, de degrés en degrés, moi ne me décidant pas à prendre des mesures préventives, arrivée à m'épuiser. Je suis pour le moment anémié et sans forces, l'estomac, qui s'est mis de la partie, se refuse énergiquement à fonctionner. L'alimentation solide, ce qui me force à me soutenir avec force viande, ne me réussit pas. Je suis ici chez ma sœur, qui a pour moi les soins que vous pouvez deviner. J'espère que le bon temps bien avec le beau temps me rétablir. Malheureusement ce beau temps ne se décide pas à venir. Il montre le bout du nez et se dérobe. C'est alors d'



vent, choses qu'il m'est actuellement impossible de supporter et qui  
jour comme aujourd'hui par exemple, à rester dans ma chambre avec  
cheminée. Tout cela n'est pas sans m'affecter moralement. Je suis  
ment sans grandes forces comme au physique, et le cavalier  
aussi piteux que la monture.

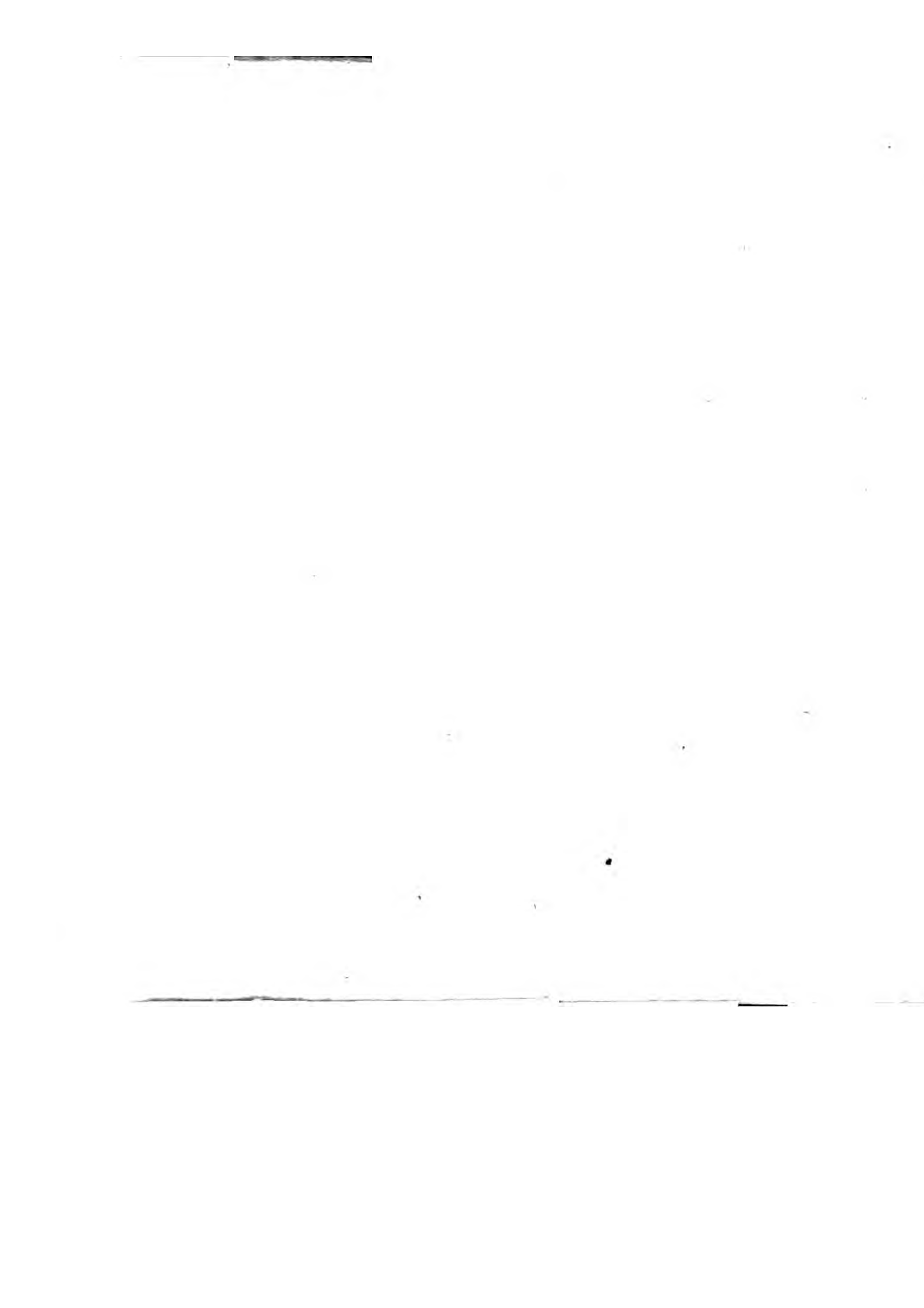
Néanmoins il m'en reste assez pour être sensible à des témoigna  
tueux que le vôtre, dont je vous remercie du fond du cœur; peut-être  
d'autant plus pénétré dans cet état de sensibilité plus délicate où  
maladie. Vous avez pris une grave résolution en vous installant che  
vous n'avez d'autre responsabilité jusqu'à un certain point que vo  
avez bien fait de la prendre; vous êtes à l'âge où ces choses-là se p  
bien que vous ne puissiez vous transporter ici avec ces cartons que  
tiez au bureau. J'aurais bien grand plaisir à les regarder.

Cela viendrait merveilleusement à propos jeter un rehaut d'art da  
qui sont ici, en province, forcément un peu nues et mornes. Je suis l  
voir travailler avec énergie et confiance, et j'espère bien ne pas  
temps avant de pouvoir juger de mes yeux de ce que vous m'ave  
avez la délicate pensée de me rappeler quelques phrases prononcée  
j'ai cru pouvoir le faire, quoique ayant toujours la plus grande cr  
même avec la meilleure intention, une personnalité qui se fait dans

ment; mais c'étaient moins des conseils directs que des considérations tirées  
général des choses, auquel, je l'ai bien constaté, l'art est obligé très part  
de se soumettre.

Je vous envoie, mon cher ami, avec mes meilleurs vœux de succès  
où vous vous êtes résolument jeté, une cordiale et affectueuse poignée  
merci encore.

ALBERT SAMAIN.



MON CHER AMI,

J'ai reçu ici, où je suis toujours, votre envoi. Pourquoi voulez-vous pour votre article sur Grasset?

J'y vois une exposition très juste de son art, et une généreuse contre l'isolement où on le laisse.

Grasset a tenté et a réussi à se réaliser dans une formule décorative. Pour ce fait seul et pour la personnalité qu'il implique, vous avez dû défendre vigoureusement, même avec ça et là de gros mots, et de grands dents aux sous-ordres roublards ou imbéciles qui, éternellement, défendent les plus belles causes. . . Je ne connais pas du tout Habert-Dys.

Merci de la lithographie que vous avez enfermée dans votre collection. Celles que je trouve réussies parmi les mieux, et le dessin, sans perspective essentielle, est bien tout entier enveloppé d'ondes harmonieuses.

Dans votre conte, la tête de femme qui illustre la *Chanson de Roland* est heureuse et d'une jolie lumière amusante.

La tête de la Reine moqueuse est aussi suffisamment caractérisée qui est à la fin. Pour le reste, je sens les ressources de votre imagination ne sont pas encore servies dans cette œuvre-là par un métier assez solide même qui va vous donner du courage, car rien n'est bon, quand on a fait ment quelque chose, comme d'apprendre et de sentir qu'on se rappelle à pas.

En tout l'ascension vers le but est meilleure que la jouissance totale à toute une partie matérielle d'anatomie, d'attaches de membres, que l'étude, j'en suis sûr, par les points de vue qu'elle vous ouvrira, des choses là encore vous aurez le plaisir d'arriver à la simplicité, et tel mouvement semble actuellement compliqué et hasardeux pris par le dehors, découler tout naturellement d'un ensemble dont vous connaîtrez à l'arrière-plan la logique. Etudiez donc vite et serré et pardonnez à mon amitié de vous en dire.

Je suis heureux de ce que vous m'écrivez de votre succès pour l'œuvre qui va vous encourager. Votre litho me paraissait en effet très bien ; mais au delà, ce n'est pas moi qui vous contredirai. Tâchez toujours de vous en faire le plus possible de la vie, cela c'est le but idéal ; mais n'oubliez jamais les *vérités* de votre art, cela c'est pour moi la rampe de salut. D'ailleurs, de la seule acquisition d'une maîtrise quotidienne plus grande, votre force s'accroîtra et s'assouplira dans le sens où vous tendez.

Le chemin que vous avez fait depuis vos effigies sèches du début de ce que vous pouvez attendre.

J'ai été bien peiné d'apprendre que Madame votre mère était si mal. Je comprends vos alarmes. Heureusement nous sommes au seuil de la belle saison, elle, comme pour mon pauvre moi, j'espère que ce sera la fin de nos maux. Ce qui me concerne, je traîne toujours, ne sortant qu'insuffisamment à l'air et reprenant du rhume à cause du froid. En ce moment, bien tranquille à ma table pour vous écrire, je souffle comme un petit cachalot et je vois que cet essoufflement constant n'est pas drôle.

Je vous serre bien cordialement la main. Ai-je bien répondu à vos questions ? N'ai-je pas oublié quelque chose ? Excusez-moi du tout.

ALBERT SAMAIN

75763223

---

